

Nouveautés en bref : quelques disques autour de No Hay Banda

Daniel Áñez, *Cergio Prudencio : Works for Piano*, KAIROS, 0015117KAI, 2022

No Hay Banda, *I Had a Dream about This Place*, No Hay Discos, NHD 002, 2022

Noam Bierstone, *Mountains Move Like Clouds*, No Hay Discos, 2021

Louis-Michel Tougas

Volume 33, Number 3, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1109617ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tougas, L.-M. (2023). Review of [Nouveautés en bref : quelques disques autour de No Hay Banda / Daniel Áñez, *Cergio Prudencio : Works for Piano*, KAIROS, 0015117KAI, 2022 / No Hay Banda, *I Had a Dream about This Place*, No Hay Discos, NHD 002, 2022 / Noam Bierstone, *Mountains Move Like Clouds*, No Hay Discos, 2021]. *Circuit*, 33(3), 83–86. <https://doi.org/10.7202/1109617ar>

Nouveautés en bref : quelques disques autour de No Hay Banda

Louis-Michel Tougas

Daniel Áñez

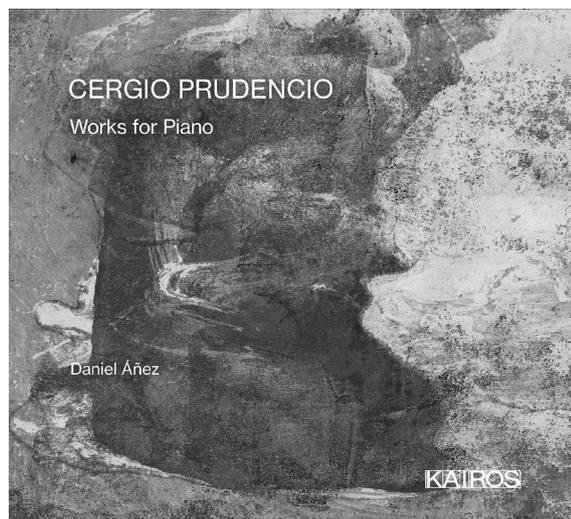
Cergio Prudencio : Works for Piano

KAIROS, 0015117KAI, 2022

Ce disque, publié sous étiquette KAIROS, propose une sélection d'œuvres pour piano du compositeur bolivien Cergio Prudencio, laquelle est interprétée par le pianiste montréalais d'origine colombienne Daniel Áñez. L'album a été produit par Geneviève Liboiron. Prudencio est une figure majeure de la musique contemporaine en Amérique latine, notamment reconnu pour avoir fondé l'*Orquesta Experimental de Instrumentos Nativos* (O EIN)¹, un ensemble contemporain d'instruments traditionnels boliviens basé à La Paz.

L'album fait entendre trois cycles de courtes pièces, lesquels sont entrecoupés d'œuvres plus longues, pour une durée totale d'un peu plus d'une heure. Le choix de ne pas suivre l'ordre chronologique d'écriture est tout à fait cohérent, puisque les œuvres du compositeur bolivien présentent une forte unité stylistique, quoiqu'elles aient été composées sur une période d'environ 25 ans (de 1994 à 2021).

La musique de Prudencio est dotée d'un caractère généralement plutôt méditatif, mais bien que son écriture fasse une économie appréciable des grands gestes



caractéristiques de la musique pour piano, le compositeur traite avec beaucoup d'élégance l'équilibre entre répétition et contraste, de manière à garder sans difficulté l'attention d'un auditoire disposé.

Si la forme, constituée de cellules répétées, de « Figuraciones » et de « Lejanas lejanías », rappelle fortement la musique de Morton Feldman (*Palais de Mari*, notamment) – tant dans les textures pointillistes que par le choix des harmonies –, l'écriture limpide, ainsi que le soin accordé à chaque détail, donnent plutôt l'impression d'une musique presque debussyste, proche du Tristan Murail des *Travaux et les jours*, par exemple. Par ailleurs, le compositeur indique que les formes cycliques de sa musique proviennent des

conceptions temporelles présentes dans les cultures boliviennes Aymara et Quechua.

Si ces proximités stylistiques ne confèrent pas nécessairement une « originalité de surface » immédiate à la musique pour piano de Prudencio, leur agencement particulier, ainsi que l'influence de la tradition latino-américaine ponctuellement mise en évidence (les traits surprenants en quarts parallèles sur la gamme pentatonique dans « Umbrales », par exemple), contribuent, en revanche, à lui donner une identité distinctive.

Daniel Áñez propose, ici, une interprétation finement sculptée, un discours plutôt fait de subtiles demi-teintes que de contrastes éclatants. L'impressionnante palette d'articulations et de nuances qu'il déploie, ainsi que la mise en place soigneusement équilibrée des divers plans sonores, contribuent grandement à l'expressivité d'une écriture pourtant très retenue. Le pianiste réussit, en ce sens, le pari d'articuler des trajectoires dynamiques claires, le tout en accordant une attention minutieuse à chacun des détails, ainsi qu'à la variété de couleurs exigée par la musique de Prudencio.

Soulignons par ailleurs l'excellente qualité sonore de l'enregistrement effectué par Gabriel Dufour-Laperrière à la salle de concert du Domaine-Forget de Charlevoix, qui permet d'apprécier toutes les nuances de l'écriture délicate du compositeur bolivien autant que la finesse du jeu d'Áñez.

No Hay Banda

I Had a Dream about This Place

No Hay Discos, NHD 002, 2022

Le premier album de No Hay Banda², *I Had a Dream about This Place*, propose quatre pièces, dans un format d'album double totalisant environ 140 minutes.

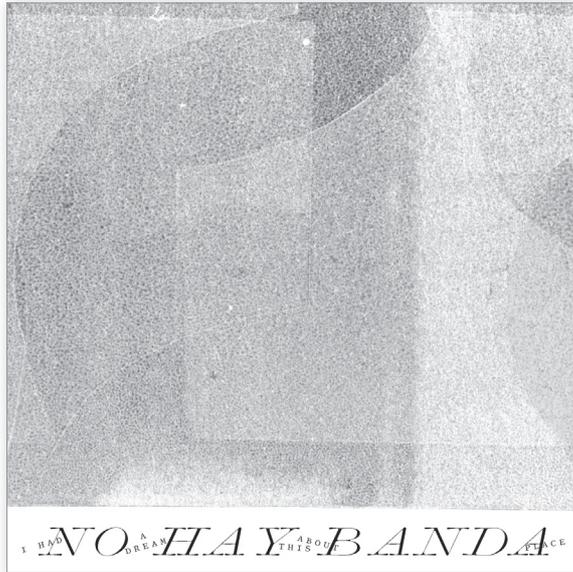
Chacun des morceaux fait entendre les membres fondateurs de l'organisme. Daniel Áñez (piano, synthé-

tiseurs modulaires, ondes Martenot), Noam Bierstone (percussions) et Geneviève Liboiron (violon) sont rejoints par le saxophoniste Joshua Hyde pour les première, deuxième et quatrième pièces, tandis que la troisième pièce inclut le tromboniste Felix Del Tredici ainsi que la soprano Sarah Albu, également compositrice. Plutôt que de porter sur la traditionnelle explication concernant les démarches empruntées et les informations propres à chaque morceau, le livret de l'album est constitué d'une série de commentaires, sous forme de poèmes, rédigés en anglais par Donato Mancini, et en français par Françoise Major.

L'album double ouvre avec « An overall augmented sense of well-being » d'Anthony Tan. Le rapprochement entre la tradition post-spectrale et la musique drone est ici effectué avec brio. Bien que les sections en traits de gammes chromatiques descendants ressemblent à des citations d'*in vain* de Georg Friedrich Haas, on ne peut pas non plus dire que le compositeur autrichien possède le monopole de cette figure désormais un peu stéréotypée. Dans tous les cas, Tan fait montre, avec cette œuvre, d'une maîtrise impressionnante de l'intégration des timbres tant instrumentaux qu'électroniques.

« Rubber houses », de la compositrice Sabrina Schroeder, s'inscrit plutôt dans une esthétique bruiteuse, du moins pour la première moitié de l'œuvre. En effet, ce n'est environ qu'à partir de la dixième minute que s'effectue un remarquable retournement, lorsque s'ouvre une section où des hauteurs tonales sont perçues, ce qui rompt avec les textures uniquement bruitées entendues depuis le début de la pièce.

Sans détonner complètement, « A moment or two of panic », de la compositrice Andrea Young, est probablement la pièce qui se distingue le plus des quatre, notamment par son instrumentation – voix de soprano, trombone basse, ondes Martenot, violon et percussions – mais surtout, par le lyrisme un peu planant des mélodies vocales et par le traitement généralement plus



traditionnel de l'œuvre. En outre, la pièce est la seule de l'album à ne pas faire un usage extensif du médium électronique. Le livret, en anglais, est construit à partir de trois poèmes entrelacés de Donato Mancini³.

«The difference is the buildings between us», du compositeur d'origine costaricaine établi à Vancouver Mauricio Pauly, constitue la dernière pièce de l'album. Si l'électronique d'Anthony Tan se veut une extension du monde instrumental, celle de Pauly propose plutôt une démarche où les sons de synthèse sont augmentés par les instruments acoustiques. Des changements de texture, trop rapides pour être exécutés par des interprètes, font notamment partie intégrante du discours, ce qui contribue à manifester ancrer la pièce dans une tradition électroacoustique. Pauly réserve toutefois à l'auditoire la surprise de clore l'œuvre, de près de 20 minutes, par une coda lors de laquelle domine un piano, presque soliste, et qui fait entendre des accords plaqués.

Le travail de production ayant été effectué individuellement par Tan, Schroeder, Young et Pauly pour leurs pièces respectives, des variations dans la minutie

accordée au design sonore peuvent être constatées d'une pièce à l'autre, sans toutefois affecter négativement l'expérience d'écoute.

Si, de manière générale, l'album éclipse la virtuosité individuelle au profit de textures denses et fusionnelles, une attention constante est néanmoins portée à l'équilibre des sonorités par les interprètes. Puisque le travail de postproduction en studio tient de toute évidence une place prépondérante tout au long de l'album, il serait intéressant de comparer l'enregistrement de ces œuvres à une version en concert des mêmes œuvres.

Noam Bierstone

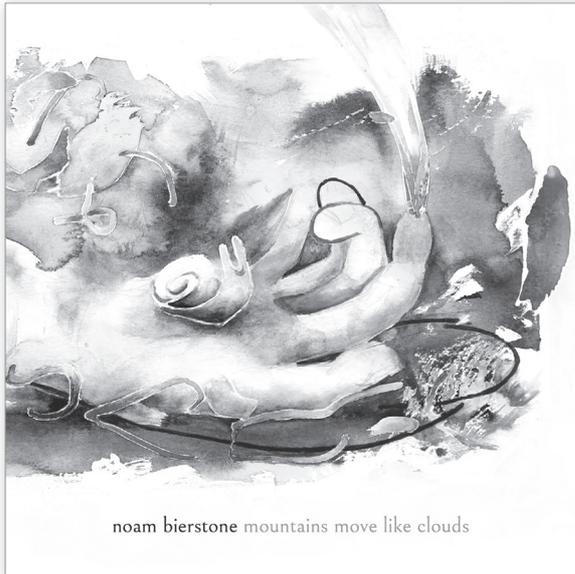
Mountains Move Like Clouds

No Hay Discos, 2021

Cet album présente trois pièces pour percussionniste solo, dont deux avec dispositif électronique, toutes interprétées par le percussionniste canadien Noam Bierstone.

L'écoute successive de ces trois œuvres suffit amplement à expliquer le choix de leur agencement par Bierstone : il s'agit, dans les trois cas, de pièces très influencées par la tradition de la musique concrète, et où les qualités texturales des instruments à percussion et des modes de jeu particuliers constituent le véritable moteur du discours, alors que les organisations plus conventionnelles, fondées sur le rythme ou les hauteurs, sont reléguées à l'arrière-plan.

La première pièce, pour percussions et bande, «Message from the lighthouse», a été commandée par Sveriges Radio à la compositrice Hanna Hartman. Comme l'indique le percussionniste, la bande acoustique, préproduite par Hartman, est intégrée à des techniques instrumentales particulières (sons de frottement de briques, sons d'archet sur des couteaux fixés à un pot de fleurs, etc.) à un point où il est assez difficile



noam bierstone mountains move like clouds

de différencier, seulement à l'écoute, la partie instrumentale de celle préenregistrée. Une version vidéo en ligne⁴ révèle les « secrets » de ces sons inusités, ce qui ne peut que faire apprécier davantage l'extrême spécificité des gestes écrits par Hartman, ainsi que la qualité de l'intégration de la bande, du contrôle gestuel et de la transparence que propose l'interprétation de Bierstone.

La seconde pièce, « Mani. Δίκη [Main. Procès] », est une commande de l'ensemble Nickel au compositeur italien Pierluigi Billone. Le site Web de Billone indique que « “Mani. Δίκη” peut être considéré comme une sorte de célébration du monde sonore du métal, et en particulier de la richesse et de la qualité de ses environnements sonores : [...] du contact métal sur métal⁵ ». Dès les premières secondes, ce « contact métal sur métal » est rendu audible d'une manière particulièrement ambiguë, et définit de prime abord un monde sonore qui ne sera plus quitté. Billone relève ainsi le remarquable défi qui consiste à produire une œuvre de plus d'une trentaine de minutes pour percussionniste solo, et ce, dans un langage volontairement

très restreint, qui, comme l'indique le compositeur, favorise l'attention au détail de la part de l'auditoire.

La pièce titre de l'album, « Moutains move like clouds », a été commandée par Noam Bierstone à la compositrice d'origine turque Zeynep Toraman. L'œuvre se distingue par son usage d'un système électronique caractéristique de boucles de rétroaction – vraisemblablement une série de microcontacts et de transducteurs – lequel capte les vibrations des peaux des instruments à percussion, et les fait vibrer en retour. Des sons électroniques, parfois quelque peu criards, se mêlent aux archets frottés sur les cymbales, et forment des textures lentes et continues.

Bierstone fait ici preuve d'un type particulier de virtuosité, celle d'un fin contrôle d'une grande variété de timbres, de nuances et de contours dynamiques, ce qui contribue grandement à maintenir l'intérêt de l'écoute, malgré la quasi-absence de hauteurs déterminées et de rythmes pulsés. Cette richesse sonore ainsi que le très vaste registre dynamique des œuvres sont, par ailleurs, magnifiquement capturés par les ingénieurs du son Ricardo Morejon et Carolina Rodríguez.

1. Orchestre expérimental d'instruments natifs.
2. Organisme montréalais de production, de performance et de promotion de la musique d'exploration, fondé en 2016. www.nohaybanda.ca (consulté le 6 juillet 2023).
3. <https://innovationsenconcert.ca/event/nhb-young-swan-torres> (consulté le 6 juillet 2023).
4. <https://youtu.be/4ZIGR-uFV8Q> (consulté le 6 juillet 2023).
5. La citation originale est en anglais. La traduction libre est donnée par l'auteur. www.pierluigibillone.com/en/texts/mani_delta.html (consulté le 6 juillet 2023).